

* Commentaires du 1 janvier 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1. Les textes de ce dimanche

1. Nb 6, 22-27
2. Ps 66, 2b.3.5abd.7.8b
3. Ga 4, 4-7
4. Lc 2, 16-21

PREMIÈRE LECTURE : Nb 6, 22-27

Livre des Nombres

6

22 Le Seigneur dit à Moïse :

23 « Voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël :

24 'Que le Seigneur te bénisse et te garde !

25 Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage,
qu'il se penche vers toi !

26 Que le Seigneur tourne vers toi son visage,
qu'il t'apporte la paix !

27 C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Nb 6, 22-27

Voici donc comment les prêtres d'Israël bénissaient le peuple au cours des cérémonies liturgiques au Temple de Jérusalem. Formule qui fait désormais partie du patrimoine

chrétien : elle figure parmi les formules de bénédiction solennelle proposées pour la fin de la messe. Je vous apporte trois remarques.

D'abord, voici une bien curieuse formule quand on y réfléchit. « *Que le Seigneur te bénisse* » (v.24) : est-ce que le Seigneur pourrait ne pas nous bénir ? – « *Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage...Que le Seigneur se penche vers toi...* » De la même manière (v.27) : « *c'est ainsi que sera prononcé mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai.* » On a envie de demander : *sinon il ne les bénirait donc pas, lui qui « fait lever son soleil sur les bons et les méchants* », c'est-à-dire sur tous les hommes, lui qui nous dit d'aimer même nos ennemis ?

Bien sûr, nous savons bien que Dieu nous bénit sans cesse, que Dieu nous accompagne, qu'il est avec nous en toutes circonstances. Et pourtant ce subjonctif, comme tous les subjonctifs, exprime un souhait : mais c'est de nous qu'il s'agit. Dieu nous bénit sans cesse, mais nous sommes libres de ne pas accueillir sa bénédiction. Comme le soleil brille en permanence, même quand nous recherchons l'ombre. Nous sommes libres de rechercher l'ombre et, de la même manière, nous sommes libres d'échapper à cette action bienfaisante de Dieu. Si je me mets à l'abri du soleil, je perds toute chance de bronzer. Ce ne sera pas la faute du soleil.

Alors, la formule « *Que Dieu vous bénisse* » est-elle le souhait que nous nous mettions sous la bénédiction de Dieu. On pourrait dire : Dieu nous propose sa bénédiction (sous-entendu : libre à nous de nous laisser faire ou pas...). Ce subjonctif, justement, est là pour manifester notre liberté.

Deuxième remarque. En quoi consiste la bénédiction de Dieu, que se passe-t-il pour nous ? – Bénir vient du latin *bene dicere*, « *dire du bien* ». Dieu dit du bien de nous. J'ai envie de dire : qu'est-ce que vous voulez qu'il fasse d'autre, puisqu'il nous aime ?... Il pense du bien de nous, il dit du bien de nous. Il ne voit en nous que ce qui est bien. Or la Parole de Dieu est acte : « *Il dit et cela fut* » (Gn 1). Donc quand Dieu dit du bien de nous, sa Parole agit en nous, elle nous transforme, elle nous fait du bien. Quand nous demandons la bénédiction de Dieu, nous nous offrons à son action transformante.

Troisième remarque enfin. Ce n'est pas pour autant un coup de baguette magique ! Être « *béni* » c'est être dans la grâce de Dieu, vivre en harmonie avec Dieu, vivre dans l'Alliance. Cela ne nous épargnera pas les difficultés, les épreuves que tout le monde connaît un jour ou l'autre. Mais celui qui vit dans la bénédiction de Dieu, traversera les épreuves en « *tenant la main de Dieu* ».

Compléments

* La formule des prêtres, c'est « *que le Seigneur te bénisse* » et non pas « *Que le Seigneur vous bénisse* ». Mais, en réalité, il s'agit bien d'Israël tout entier : c'est un singulier collectif.

* Dt 7, 14 : « *Béni tu le seras, plus qu'aucun autre peuple* ». Le peuple d'Israël, est béni, cela ne l'a pas empêché de traverser des périodes terribles, mais au sein de ses épreuves Dieu l'a sans cesse accompagné.

* Quel rapport y a-t-il entre un homme béni et un objet béni tel que nos alliances, notre maison, etc. ? – La bénédiction des objets signifie que Dieu est avec nous dans nos réalités les plus concrètes, les plus matérielles, les plus quotidiennes.

* Qu'Il t'apporte la paix, « *shalom* ». La paix des armes bien sûr, mais aussi santé, bien-être, prospérité, plénitude de bonheur...voir tous les mots de la même famille : Jérusalem, Salomon....jusqu'aux salamalescs, dérivés de l'arabe.

PSAUME : Ps 66, 2b.3.5abd.7.8b

Psaume 66

R/ *Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse !*

2b Que Ton visage s'illumine pour nous ;
03 et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

5a Que les nations chantent leur joie,
5b car tu gouvernes le monde avec justice ;
5d sur la terre, tu conduis les nations.

07 La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
8b et que la terre tout entière l'adore !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 66, 2b.3.5abd.7.8b

On n'en pouvait pas trouver de plus belle réponse, de plus bel écho à la première lecture que ce psaume 66 ! Je vous propose deux remarques à son sujet.

Je remarque d'abord que, cette fois, c'est le peuple qui appelle sur lui, qui demande la bénédiction de Dieu : « *que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse* ».

À propos de cette formule des prêtres, j'avais insisté sur le fait que nous sommes assurés en permanence de la bénédiction de Dieu, mais que nous sommes libres de ne pas l'accueillir. Quand le prêtre dit : « *que le Seigneur vous bénisse* » il n'exprime pas le souhait que Dieu veuille bien vous bénir...comme si Dieu pouvait tout d'un coup arrêter de nous bénir ! Le prêtre exprime le souhait que nous ouvrons notre cœur à cette bénédiction de Dieu qui peut, si nous le désirons, agir en nous et nous transformer. La fin de ce psaume le dit très bien : « *Dieu, notre Dieu nous bénit. Que Dieu nous bénisse* ». Ces deux phrases ne sont pas contradictoires : Dieu nous bénit sans cesse, c'est une certitude (c'est la première phrase : « *Dieu, notre Dieu, nous bénit* ») : pour nous ouvrir à son action, il suffit que nous le désirions (c'est la deuxième phrase : « *que Dieu nous bénisse* »).

Ma seconde remarque tient à ce que le peuple d'Israël ne demande pas cette bénédiction pour lui seul. Car cette bénédiction prononcée sur Israël rayonnera, rejaillira sur les autres : « *béni (est) celui qui te bénit* », avait déclaré Dieu à Abraham (nb 24, 29); Gn 12, 3). Dans

ce psaume, on retrouve, comme toujours, les deux thèmes entrelacés : d'une part, ce qu'on appelle l'élection d'Israël et, de l'autre, l'universalisme du projet de Dieu. Le salut de l'humanité passe par l'élection d'Israël.

L'élection d'Israël, elle est dans l'expression : « *Dieu, notre Dieu* », qui, à elle seule est un rappel de l'Alliance que Dieu a conclue avec le peuple qu'il a choisi. L'universalisme du projet de Dieu est également très présent : « *ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations* », ou encore, « *que les nations chantent leur joie* ». Israël sait bien qu'il est choisi pour être le peuple témoin : la lumière qui brille sur lui est le reflet de Celui qu'il doit faire connaître au monde. Et d'ailleurs, ce psaume comporte un refrain répété deux fois qui appelle le jour où tous les peuples, enfin accueilleront la bénédiction de Dieu. : « *que les peuples, Dieu, te rendent grâce; qu'il te rendent grâce, tous ensemble !* » Ou bien encore on retrouve chez le prophète Zacharie cette phrase : « *dix hommes de toutes les langues saisiront un juif par le pan de son manteau : « nous voulons aller avec vous parce que nous avons entendu dire que Dieu est avec vous » (Za 8, 23).* Au passage, je note cette très belle définition de la *bénédiction* : dire que Dieu nous bénit, c'est dire que Dieu nous accompagne, que Dieu est avec nous. À notre tour, nous sommes un peuple témoin : chaque fois que nous recevons la bénédiction de Dieu, c'est pour devenir dans le monde des reflets de sa lumière.

Ma dernière remarque à propos de « *la terre a donné son fruit; Dieu, notre Dieu, nous bénit.* » Parce que la Parole de Dieu est un acte, elle produit du fruit. Dieu avait promis une terre fertile où coulerait le lait et le miel, et il a tenu promesse. À plus forte raison, les chrétiens relisent ce psaume en pensant à la naissance du Sauveur : quand les temps furent accomplis, la terre a porté son fruit.

DEUXIÈME LECTURE : Ga 4, 4-7

Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates

4

04 Frères, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la Loi de Moïse

05 pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils.

06 Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « *Abba !* ».

07 Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ga 4, 4-7

Je prends le texte tout simplement de manière cursive. Nous trouvons d'abord : « *lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils* ». Accomplissement : pour les croyants juifs, puis chrétiens, ce concept est un élément très important de la foi. En effet, l'histoire n'est pas un perpétuel recommencement : elle est une marche progressive de l'humanité vers son accomplissement, vers la réalisation du projet de Dieu, « le dessein bienveillant de Dieu ». C'est un thème essentiel dans les lettres de saint Paul, et il est, je crois, une

excellente clé de lecture pour les aborder, et pas seulement les siennes : en fait, c'est une clé de lecture pour toute la Bible, dès l'Ancien Testament.

« Dieu a envoyé son Fils : né d'une femme, sujet de la Loi de Moïse ». En quelques mots, Paul nous dépeint l'ensemble du mystère de la personne de Jésus : Fils de Dieu, homme comme tous les autres, juif comme tous les juifs. L'expression « né d'une femme » est courante dans la Bible, et veut dire tout simplement : « un homme comme les autres ». On la trouve dans Job 14, 1; Siracide 10, 18; Matthieu 11, 11; Luc 7, 28; Job 15, 14; 25, 4. « Sujet de la Loi de Moïse » veut dire qu'il a accepté la condition des hommes et de son peuple.

« Pour racheter ». Ce mot – déjà croisé de nombreuses fois-, nous savons qu'il signifie « libérer », « affranchir », « Pour racheter ceux qui étaient sujets de la Loi et faire de nous des fils » : ce n'est donc pas la même chose d'être *sujets de la Loi* et d'être des fils....Il y a un passage à faire. Le sujet de la Loi, c'est celui qui se soumet à des ordres : il se conduit en esclave. Le fils, c'est celui qui vit dans l'amour et la confiance : il peut « obéir » à son père, c'est-à-dire *mettre son oreille sous la parole* du père, parce qu'il fait confiance à son père; il sait que la parole du père n'est dictée que par l'amour. L'auteur souligne donc que nous passons de la domination de la Loi à l'obéissance des fils.

Ce passage à une attitude filiale, confiante, nous pouvons le faire parce que « *l'Esprit du Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant Abba !* » - Père, en araméen. Le seul cri qui puisse nous sauver, en toutes circonstances, c'est ce mot « Abba », Père, qui est le cri du petit enfant. Être sûr, quoi qu'il arrive, que Dieu est un Père pour nous, qu'il n'est que bienveillant à notre égard, c'est l'attitude filiale que le Christ est venu vivre parmi nous, en notre nom.

Mais Paul continue : « *tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier* ». Il faut prendre le mot au sens fort. « Héritier », revient à dire que ce qui est à Lui nous est promis. Seulement, il faut oser le croire....et c'est bien là notre problème. Je pense que quand Jésus nous traite « *d'hommes de peu de foi* », c'est cela qu'il veut dire : nous n'osons pas croire que sa force est en nous, nous n'osons pas croire que tout ce qui est à lui est à nous, c'est-à-dire que sa capacité d'amour est en nous.

Vous allez me dire que c'est peut-être prétentieux d'affirmer tout cela ! Mais Paul précise au contraire, « *tu es héritier par la grâce de Dieu* » : nous n'avons pas besoin de le *mériter*-heureusement, d'ailleurs, sinon ce serait sans espoir-, mais c'est par pure grâce de Dieu, gratuitement. Je commence à comprendre pourquoi l'on peut dire que « tout est grâce ».

ÉVANGILE : Lc 2, 16-21

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

2

- 16 Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans une mangeoire.
- 17 Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant.
- 18 Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers.
- 19 Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.

- 20 Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé.
- 21 Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 2, 16-21

Ce récit, d'apparence anecdotique, est en réalité profondément théologique : tous les détails comptent. Relisons-les un à un dans l'ordre du texte.

Les bergers, tout d'abord : c'étaient des gens peu recommandables, des marginaux, car leur métier les empêchait de fréquenter les synagogues et de respecter le sabbat. Or ce sont eux qui, les premiers, sont prévenus de l'événement qui vient de bouleverser l'histoire de l'humanité ! Et ils deviennent de ce fait les premiers apôtres, les premiers témoins : ils racontent, on les écoute, ils étonnent !

Tout ceci se passe dans le petit village de Bethléem – dont le nom signifie littéralement « la maison du pain » – et le nouveau-né est couché dans une mangeoire : belle image pour celui qui vient se donner en nourriture pour l'humanité.

« Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur ». À l'inverse des bergers que l'événement rend bavards, Marie contemple et médite en silence dans son cœur. Luc veut-il faire ici un rapprochement avec la vision du *filis de l'homme* par le prophète Daniel? Après sa vision, en effet, Daniel avoue : « mes réflexions me tourmentèrent...et je gardai la chose dans mon cœur : (Dn 7, 28), Ce serait pour Luc une manière de profiler déjà devant nous le destin grandiose de ce nourrisson.

D'ailleurs, son nom, déjà, révèle son mystère. *Jésus* signifie *Dieu sauve* et si, à l'inverse de Matthieu, Luc ne précise pas cette étymologie, il a néanmoins, quelques versets plus haut, rapporté la phrase de l'ange : « *il vous est né un Sauveur (Lc 2, 11)*. En même temps, que la lettre aux Galates ci-dessus, il vit à fond la solidarité avec son peuple : comme tout enfant juif, il est circoncis le huitième jour; « *il a été sous la domination de la Loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi* ».

Enfin, on ne peut s'empêcher de remarquer (et cela est valable pour les quatre lectures de cette fête) la discrétion du personnage de Marie, alors même que cette liturgie lui est dédiée sous le vocable de « Marie, Mère de Dieu ». Peut-être ce silence est-il lui-même un message pour nous : la gloire de Marie serait justement d'avoir tout simplement accepté d'être la mère de Dieu, d'avoir su se mettre tout entière, humblement, au service de l'accomplissement du projet du salut de Dieu. Elle n'est pas le centre du projet : le centre du projet, c'est Jésus, celui dont le nom signifie *Dieu sauve*.
